

des théologiens. Mais depuis, ces étroites limites ont été renversées. Aujourd'hui, "sociologie" revient à tout instant sous la plume d'écrivains philosophes ou spécialistes scientifiques qui ne sont nullement hostiles, qui sont même franchement favorables aux idées chrétiennes et catholiques. Je signalerai particulièrement plusieurs auteurs dans la collection *Science et Religion*, comme l'abbé Naudet. M. Méline, etc., et certains collaborateurs de la *Science sociale*, comme M. Philippe Champault et M. Jean Périer, qui ont fait un fréquent usage, ces années dernières, du substantif "sociologie" et de son adjectif "sociologique".

Bien plus, toute une école de publicistes et de professeurs qui ne reconnaît la science sociale qu'à titre de déduction, ou de commentaire, de la morale de l'Evangile, des principes de la théologie catholique et des enseignements de l'Eglise, est devenue un des plus actifs agents de propagande du terme "sociologie". Des prêtres instruits des théologiens de grande réputation, spécialement consultés à ce sujet, me répondent qu'ils n'ont vu dans les encycliques ni "sociologie" ni "sociologique", mais que ces mots sont monnaie courante pour tous religieux et écrivains catholiques adonnés aux études sociales. Il existe une "sociologie catholique"; elle s'enseigne spécialement à l'usage des fidèles comme aussi du clergé.

Au pied levé, lorsqu'on se rappelle les origines du mot, un tel fait est de nature à surprendre. "Dog should not bite dog", écrit finement M. Harrison, pour expliquer la modération de ses réponses aux attaques de Stephen ou de Huxley.¹ Que les sociologues proprement dits soient profondément divisés d'opinion et se chamaillent entre eux, il leur reste toujours un terrain de commune entente: sauf de rares exceptions, ils sont d'accord qu'il y a lieu de faire table rase de tout le savoir humain et de toutes les traditions sociales au profit de leurs principes philosophiques, ou de leurs lois scientifiques, de découverte ou de résurrection récente. Au contraire, les néo-sociologues catholiques, par définition, tiennent résolument au primat de l'autorité et de l'enseignement de l'Eglise, même en matière scientifique. Qu'ils se soient à la onzième heure ralliés au cortège triomphal de la sociologie, voilà qui semble presque inexplicable.

Voyons pourtant s'il ne se trouve pas des faits propres à nous éclairer. A la lecture des lettres échangées entre Mill et Comte, on voit que les premiers positivistes furent, dès le début, l'objet d'un traitement plus généreux et sympathique de la part des catholiques et des conservateurs en général que de la part de l'élément libre-penseur, révolutionnaire ou libéral.² Notamment le 26 avril 1845,

¹ *Philosophy of common sense*, p. 276.

² P. 415, 423-424, 435.